

Philomène

Un scénario de Marie Winnele Veyret

Marie Winnele Veyret
2 esplanade des antilles
33600 Pessac
06 16 38 45 47
mariewinneleveyret@gmail.com

Synopsis

Diane est une immigrée d'origine gabonaise qui vit en France depuis 20 ans. Son amie, Philomène, étudiante, tout juste diplômée veut rentrer dans son pays. Diane qui l'a hébergée pendant huit ans a pour objectif de l'en dissuader, convaincue que sa vie en France est une réussite.

Scénario

1. INT. MAISON DE DIANE- SÉJOUR/SALLE A MANGER. JOUR

Diane est debout, au bord de la table. Son visage ovale est figé.

Elle tient entre les mains une montre suisse, qu'elle regarde. Pensive.

Froissement de papier. Bruit d'objets hétéroclite.

Diane jette un coup d'œil face à elle, et remarque l'agitation de Philomène.

Philomène cherche quelque chose dans les cartons. Elle est enthousiaste.

Diane recouvre la montre d'un joli papier cadeau.

Philomène, le nez dans un carton, poursuit sa recherche.

Dedans se trouvent des photos d'elle et sa famille, une statuette africaine et un pagne soigneusement plié. Elle semble avoir trouvé ce qu'elle cherchait.

Fugace. Elle sort le pagne.

Elle s'approche de Diane. À cet instant, son visage affiche un sourire complaisant.

PHILOMÈNE

Tiens. C'est pour toi.

L'objet tendu, fait face au regard vide de Diane.

PHILOMÈNE (insistante)

Prends-le.

Hésitante, Diane s'empare du pagne. Entre ses doigts, elle ne peut s'empêcher de le fixer.

PHILOMÈNE

Pour que tu penses tout le temps à moi quand je serais partie.

Philomène reprend sa place. Elle continue de fouiller les cartons. Toujours très enthousiaste. Elle retrouve des objets qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Les yeux bouffis, Diane scrute la jeune femme.

Elle caresse le pagne entre ses mains, et le pose sur cette table qui déborde de cadeaux.

2. INT. MAISON DE DIANE- SÉJOUR/SALLE à MANGER. SOIR

Le téléphone fixe sonne.

Diane pénètre dans la salle à manger et porte deux plats de nourriture africaine qu'elle vient poser à table.

Vincent, un ami de Diane y est assis.

Philomène qui avait répondu à l'appel, raccroche le téléphone. Elle lui annonce que Marc, son mari, ne rentrera pas pour dîner.

Diane, insensible, acquiesce d'un simple hochement de tête.

Elle ôte l'assiette de Marc.

La télévision est en marche. C'est le Journal Télévisé.

Philomène prend place à table.

PHILOMÈNE

Mais ça sent bon tout ça !

Diane saisit de la télécommande et augmente le volume de la télévision.

Vincent et Philomène se tournent vers cet objet imposant.

UNE JOURNALISTE

Au Gabon les élections présidentielles ont soulevé une forte vague de protestations, un groupe de jeunes radicaux ont pris les armes et déclarent la guerre au président tout juste élu, Omar Mukanga.

Diane, s'assied à son tour et baisse le son.

Elle fait le service et commence par Philomène.

PHILOMÈNE (en se retournant vers Diane, un ton de révolte)

Des jeunes radicaux ! Moi je dis qu'ils ont raison.

Diane tend son bras, saisit l'assiette de Vincent, le sert.

Attentif, le jeune homme partage un regard entendu avec son amie.

VINCENT (s'empare de ses couverts)

Je ne crois pas que la guerre soit une solution à quoique ce soit.

PHILOMÈNE

Je ne crois pas non plus.

Elle avale sa bouchée.

Diane observe Philomène. Elle tient ses couverts dans les mains.

PHILOMÈNE

Seulement à force de taper sur un chien, il finit par vous mordre.

Diane semble admirative de la pugnacité de Philomène.

La fourchette entre les lèvres, Diane absorbe son mets.

DIANE (s'adressant à Vincent)

Tu cherches toujours un associé Vincent, pour ton cabinet ?

VINCENT

Eh bien oui.

Philomène, ingurgite son repas.

DIANE

Pourquoi ne prendrais-tu pas Philomène ?

Philomène avale de travers. Elle tousse légèrement, et porte son verre d'eau à ses lèvres.

VINCENT

Mais oui, je n'y avais pas pensé !

Diane avale une autre bouchée.

Philomène, se débarrasse de son verre. À l'aide de sa serviette de table, elle s'essuie la bouche.

PHILOMÈNE (A Vincent)

Toute ma famille m'attend là bas.

Philomène reprend ses couverts en main. Elle se remet à manger.

PHILOMÈNE

Mais demande plutôt à la fille de Diane. Elle pourra sûrement t'aider.

Diane lâche ses couverts.

Elle ôte le plat de nourriture et rejoint la cuisine.

Diane pose le plat sur le plan de travail sur lequel elle prend appui.

Accrochés au mur, une photo de ses filles, et un dessin d'enfants.

« Maman on t'aime », voilà ce que nous pouvons lire.

3. INT. BUREAU DE DIANE- LOCAUX D'UNE ENTREPRISE. JOUR

Diane est assise.

Une carte de l'Afrique est accrochée au mur derrière elle.

Par un geste machinal, intériorisé depuis des années, Diane vient apposer un tampon, toujours le même, sur des centaines de lettres. Par la même formule chantante, elle répond aux appels des clients.

Près de la photocopieuse, elle lance une flopée de copies.

Dans le bureau de son patron. Elle lui pose un dossier important qu'elle vient de rassembler.

DIANE

Je vous apporte le dossier Ravière, Monsieur.

Maladroit, l'homme renverse du café sur le dossier.

D'un clignement des yeux, Diane exprime son désarroi.

De retour dans son bureau, elle prend appuie sur la porte et tient le dossier, ruiné, contre sa poitrine.

Un silence lourd.

Avec insistance, elle fixe chaque élément de son bureau.

La photocopieuse.

L'agrafeuse.

Le téléphone.

Un stylo.

Un marqueur...

4. INT. MAISON DE DIANE. SOIR

Diane ouvre la porte de chez elle. Elle voit les valises de Philomène rangées dans l'entrée.

Ses yeux se ternissent et se crispent.

Philomène, surgit de la cuisine.

PHILOMÈNE

Tu es rentrée ?

Diane se dévêt de son manteau, se débarrasse de son sac et se rend au salon.

DIANE (Très froide)

Tu vois bien !

Philomène excitée, la suit, sort son billet de train, qu'elle agite devant Diane.

La lumière de la pièce vacille. Puis s'éteint.

Diane se met à chercher une ampoule neuve dans un tiroir puis un autre. Elle est tendue.

Philomène voyant une petite lampe sur le meuble de la télévision, l'allume. Elle se met, elle aussi, à chercher une ampoule neuve.

Elle ouvre un tiroir.

PHILOMÈNE (étonnée de la réaction de Diane)

Tu ne trouveras pas d'ampoule la bas !

Diane vient se poster devant Philomène qu'elle bouscule légèrement

DIANE (d'un ton sec)

Pardon !

Philomène recule, intriguée.

Les gestes de Diane sont vifs. Elle cherche toujours.

PHILOMÈNE

Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui ? C'est qu'une ampoule.

Diane s'appuie de ses deux mains sur le tiroir.

DIANE (D'une voix basse. Elle est effarée)

Ce n'est qu'une ampoule !

Diane se retourne pour faire face à Philomène, qui recule de plus belle.

DIANE (d'une voix forte et chevrotante)

Ce n'est qu'une Ampoule ? Mais est-ce que tu sais ce que c'est que de s'occuper d'un foyer ? Hein, Tu sais ce que c'est toi que de faire en sorte qu'il y ait toujours à manger dans le frigo !? Et que tout soit à sa place ? Non !

PHILOMÈNE

Mais Pourquoi tu

Diane l'interrompt.

DIANE

Non ! Tu ne sais pas ! Évidemment. C'est facile quand on est nourri, logé sans aucun frais ! Oui c'est facile.

Elle s'empare des quelques livres de Philomène restés sur la table.

PHILOMÈNE

Mais Diane. Calme-toi.

DIANE

Toi tu n'as que tes livres, tes grandes idées de la vie ! Et tu te crois supérieure !

Philomène s'approche de Diane, et lui arrache les livres.

Son billet de train, qu'elle avait encore dans les mains tombe par terre.

Les deux femmes se font face dans une proximité asphyxiante.

DIANE

Tes livres que j'ai payés ! Voilà comment on te remercie ?! Je me suis battue

toute ma vie pour offrir à mes enfants le meilleur ! J'ai trimé pour en arriver où je suis !

PHILOMÈNE (rire dédaigneux)

Oh tu parles des enfants qui ne te parlent qu'une fois par an!! Oui et puis j'oubliais, (elle mime des guillemets) le mari, qui n'est jamais présent. Quand tu parles d'ingratitude, parle plutôt pour eux! Si c'est ça la vie dont tu rêvais, excuse-moi de ne pas avoir tes ambitions !

Philomène est devant la porte du couloir qui donne dans sa chambre.

PHILOMÈNE

Je pars demain. Tu n'auras plus à t'occuper d'une ingrate !

Elle claque la porte du couloir.

La lumière réapparaît.

Le billet de Philomène, est toujours au sol.

Diane le voit. Elle le ramasse.

Le billet est entre ses mains.

5. EXT. GARE. MATIN. JOUR

Le train est à quai.

Diane resserre les bretelles du sac à dos de Philomène.

DIANE

Tu as tout pris ? Ton passeport ? Ta carte d'identité ?

Philomène ouvre son bagage à main. Elle se met à chercher quelque chose.

Elle fouille les poches de son manteau.

Diane l'observe attentivement.

DIANE

Tiens.

Philomène lève les yeux et aperçoit le billet de train. Elle le prend et le range.

PHILOMÈNE

Merci Diane.

Diane se saisit des mains de Philomène.

Les deux femmes n'osent pas s'embrasser.

Diane semble vouloir lui dire quelque chose mais son son ne sort de sa bouche.

PHILOMÈNE

Et oui, ne t'inquiète pas, je dirais aux autres que tu vas bien.

Le contrôleur siffle. Le train va bientôt partir.

Diane finit par prendre Philomène dans ses bras. Puis la laisse rejoindre son wagon.

Diane regarde Philomène s'installer.

Philomène lui adresse un dernier au revoir de sa main.

Le train s'en va.

6. INT. MAISON DE DIANE. JOUR

Diane referme la porte de chez elle.

Cliquetis d'une clef.

Elle pose son sac à main sur la table du salon. Elle regarde autour d'elle.

Tic-tac d'une horloge.

Sur la table en question, gît le pagne offert par Philomène.

Très lentement, Diane tend sa main vers l'objet.

Elle le déplie d'un mouvement sec. Le tissu virevolte dans les airs. Elle l'enroule autour de sa taille.

Diane se rend dans la cuisine.

De dos, elle range.

FIN.

NOTE D'INTENTION

Je me souviens de ma jeune cousine, alors âgée de 23 ans, franchir la porte de notre maison. Le sourire aux lèvres. Ma mère qui nous avait fait venir, ma sœur et moi, en France, tout juste respectivement âgées de 8 et 5 ans, avait en 2005, accueillie sa nièce Stella. Tentée par l'aventure, poussée par le mythe de la France comme eldorado. Stella venait saisir sa chance de trouver le bonheur, aux bras pourquoi pas d'un homme blanc. La difficulté d'adaptation à laquelle elle fut confrontée fut pour elle, une désillusion totale. Si bien qu'il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que son cœur n'avait jamais véritablement quitté son pays: le Gabon. Enfant, j'étais complètement fascinée par cet épisode de ma vie. Quoique confuse, je comprenais déjà, bon nombre d'enjeux qu'impliquait ce voyage souvent sans aller-retour que l'on nommait : immigration. *Philomène*, loin d'être autobiographique reste tout de même liée à mon histoire personnelle ou plutôt à celle de ma mère.

On parle souvent de l'immigration soit en exposant ce qu'elle nous a apportée de positif, satisfaction financière ou encore bien matériel, soit en évoquant l'échec lorsqu'elle n'est pas réussie. Mon projet de film est, je pense, un entre-deux, puisqu'il s'intéresse à ce que l'on a perdu alors même que cette immigration est réussie. Bien plus que la force, bien plus que le courage, bien plus encore que l'audace, c'est l'amour pour ses enfants qui pousse Diane à quitter son pays. Oui, peut-être qu'au fond cette histoire est pour moi, une façon de défaire des idées trop souvent acquises. Des idées selon lesquelles, l'immigration serait la pièce d'or au bout du tunnel. Sur le plan matériel, Diane a certes, pu se construire une petite vie tranquille, de classe moyenne voire aisée. Avec un mari blanc et des enfants qui ont fait des études brillantes.

Mais alors -et c'est là que je pense que cette histoire est plus universellement intéressante- quand on a accompli tous ce que l'on s'était donné pour mission d'accomplir, que reste-t-il ? Un mari, toujours absent. Des enfants très peu reconnaissants. Et surtout les quatre murs d'une maison, la fulgurance d'un écran plat, ou encore les fioritures d'une décoration légèrement folklorique sans âmes pour les animer. En cela le départ de Philomène sonne l'heure du bilan, pour Diane. D'où cette crainte et cet entêtement à vouloir la garder en France. Car convaincre Philomène n'est qu'une façon de se convaincre elle-même, que le choix qu'elle a plus tôt fait, était bien le bon. Si tant est que l'on puisse dire que quelque chose tel qu'un bon choix puisse exister. Diane craint de devoir se retrouver face à ses échecs, face ses contradictions, et peut-être aussi, face à ses illusions. Philomène est pour elle, une façon de renouer avec son pays. Elle est la petite Afrique qui n'a jamais quitté son cœur. Son départ ne peut être, dès lors que déchirant ; un échec de plus vient s'inscrire dans la vie de Diane.

Enfin, il est clair que cette histoire traite d'un passage de relais. D'un changement de génération. Le sentiment nostalgique de Diane vient appuyer ce passage. En effet Diane fait figure de porte-parole de la vieille génération, qui avait pour postulat : l'exode, la désertion de l'Afrique, pour une immigration et par extension une intégration peu ou prou réussie. Tandis que Philomène, porte sur ses épaules, la nouvelle génération, celle qui croit en la capacité de l'Afrique, à se développer de façon exponentielle. Et ce, dans tous les domaines. En d'autres termes, j'aimerais par ce court, raconter une autre Fiction, qui va à l'encontre des représentations sociales, trop souvent acquises, de l'immigration.

Lorsque je pense à mon scénario en termes d'images, ce qui me vient à l'esprit c'est le traitement des couleurs, que j'imagine assez froides, avec une légère prédominance du bleu, comme corollaire du départ et de la déchirure. J'imagine également un travail sur l'éclairage tendant à de forts contrastes, notamment pour la séquence du conflit. Je recherche une esthétique à la fois réaliste et travaillée un peu à la manière d'Asghar Farhadi dans son film ***Une Séparation***.

En ce qui concerne la mise en scène, j'aimerais mettre l'accent sur une esthétique du vide et du silence. Mon but est de montrer les différentes actions de l'histoire à travers la vision souvent déformée de Diane. J'aimerais au final, que la mise en scène souligne la contradiction intérieure de Diane.

Marie Winnele Veyret.